

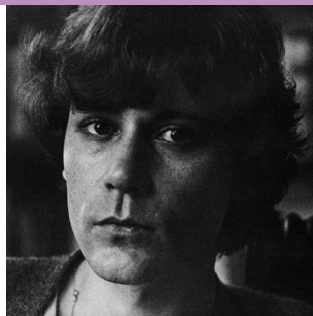
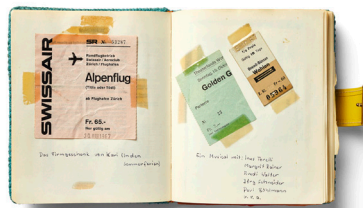
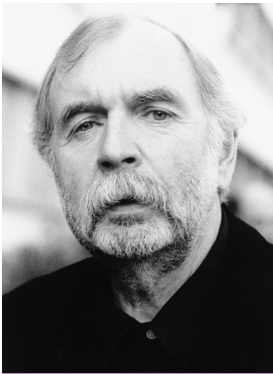


Association de soutien  
des Archives littéraires suisses

Associazione per il sostegno  
dell'Archivio svizzero di letteratura

Verein zur Förderung  
des Schweizerischen Literaturarchivs

# Rapport annuel 2019 de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses



## Rétrospective de l'année 2019

*Benedikt Tremp*

2019 – une autre année passionnante est derrière nous. Pour les Archives littéraires, elle a été placée avant tout sous le signe de deux noms éblouissants : Carl Spitteler, dont on célébrait les cent ans du prix Nobel de littérature, et Paul Nizon, qui a récemment fêté son 90e anniversaire. Ces deux auteurs ont été dûment honorés : Spitteler est décédé en 1924, et son œuvre peut sembler quelque peu poussiéreuse. L'écrivain Beat Sterchi, maître du dialecte, en a fait, le 1er novembre, une relecture pleine d'humour, et qui a enthousiasmé le public. Quant à Paul Nizon, en hommage à son œuvre aux multiples facettes, il a fait l'objet d'un *Quarto* qui a été présenté au public le 4 décembre – en présence de l'auteur. Grâce à une bourse de l'Association de soutien, attribuée à Silja Ast, un catalogue détaillé des archives de Nizon a également pu être mis en ligne à temps pour cette grande occasion<sup>1</sup>.

Parmi les autres manifestations et événements marquants de cette année, on peut mentionner une performance orale de textes d'Emmy Hennings, la publication d'un numéro de *Quarto* sur l'écrivain burlingue valaisan Jean-Marc Lovay, ainsi qu'un colloque sur le thème des « Réseaux de correspondance », qui comprenait une lecture de lettres inédites de Le Corbusier. En outre, au début de l'année, une manifestation de gala en l'honneur d'Eugen Gomringer a été organisée par sa fille, l'écrivaine et récitante Nora Gomringer. Depuis cette année, le fonds anthume, fort convoité, d'Eugen Gomringer, le « père de la poésie concrète », est sous la garde des ALS.

Entre-temps, les travaux sur le troisième volume (*Poésie*) de l'édition universitaire annotée Emmy Hennings ont heureusement abouti. Édité par Nicola Behrmann et Simone Sumpf avec la collaboration de Louanne Burkhardt, ce livre recueille pour la première fois l'œuvre poétique complète d'Emmy Hennings. Un ouvrage majestueux, qui compte plus de 500 pages, et qui sera publié par l'éditeur Wallstein en mars prochain.

L'Association de soutien garde aussi le souvenir d'une magnifique assemblée générale. Le 16 mars, nous avons été reçus par la Maison de l'Université à Berne. Dans les salles néo-baroques de ce qui fut une villa de la grande bourgeoisie, Emma Schneider, au bénéfice d'une bourse, a parlé de son travail d'indexation des archives de Rose-Marie Pagnard, avant que celle-ci nous offre, de ses œuvres, une lecture méditative. Une discussion entre Lukas Gloor et Bernhard Pulver, ancien conseiller d'État bernois, sur la vie et l'œuvre de sa mère, la critique littéraire Elsbeth Pulver, décédée en 2017, a également rencontré un grand intérêt du public. Lukas Gloor, qui cette année a repris la direction des archives Robert Walser, avait auparavant pu travailler sur le fonds Elsbeth Pulver en tant que boursier de l'Association de soutien.

Grâce à la générosité de ses membres, l'Association de soutien a pu attribuer en 2019 trois nouvelles bourses à de jeunes cher-

cheurs de Suisse alémanique et romande : Meret Buchmüller, pour l'indexation du fonds du poète argovien Bruno Schnyder ; Raphaël Oriol pour l'étude de la correspondance de Jacques Chessex ; Silja Ast, comme on l'a dit plus haut, a pu travailler sur le fonds anthume de Paul Nizon. Mme Buchmüller et M. Oriol présenteront leurs projets lors de la prochaine assemblée des membres.

S'agissant du comité de l'Association de soutien, 2019 a vu d'importants changements. Reto Abderhalden et Roger Sidler s'en sont retirés, et trois nouveaux membres y ont fait leur entrée au printemps dernier (Sabine Graf, Joanna Nowotny, Elias Zimmermann) – un bref portrait leur est consacré dans le rapport annuel. De plus, le comité a décidé de s'impliquer plus fortement, à l'avenir, dans le recrutement des membres. Il espère que les membres actuels vont l'y aider, et voudrait leur manifester sa gratitude : si vous recrutez un membre dans votre cercle d'amis et connaissances, nous vous enverrons sans tarder l'ouvrage que vous pourrez choisir dans une liste de livres.

Cette liste peut être consultée sur le site de l'association ([www.sla-foerderverein.ch](http://www.sla-foerderverein.ch)). Et, pour le reste, il est plus que jamais utile de bookmarker cette adresse, bref, de l'ajouter à vos favoris. À l'avenir, l'association communiquera plus activement à son sujet et fournira des informations sur les projets en cours et les manifestations intéressantes des ALS. Celles-ci sont désormais gratuites et les membres de l'Association de soutien ont la possibilité exclusive de réserver une place dans les premiers rangs par e-mail ([benedikt.tremp@gmx.net](mailto:benedikt.tremp@gmx.net)).

L'Association de soutien se réjouit de votre participation à l'Assemblée générale du 14 mars 2020, qui aura de nouveau lieu à la Maison de l'Université à Berne et sera accompagnée d'une présentation du volume de l'œuvre poétique d'Emmy Hennings.

Winterthour, le 17 décembre 2019

*Traduction : Étienne Barilier*

<sup>1</sup> <https://ead.nb.admin.ch/html/nizon.html>

Les nouveautés pour les membres en un coup d'œil :

- ❑ Possibilité exclusive de réserver une place dans les premiers rangs lors de toutes les manifestations des ALS (par mail, à [benedikt.tremp@gmx.net](mailto:benedikt.tremp@gmx.net))
- ❑ Récompenses, sous forme de livres, pour le recrutement de membres
- ❑ Communication renforcée via le site web de l'Association de soutien ([www.sla-foerderverein.ch](http://www.sla-foerderverein.ch))

## Membres 2019

*Notre pensée va vers nos membres décédés :*

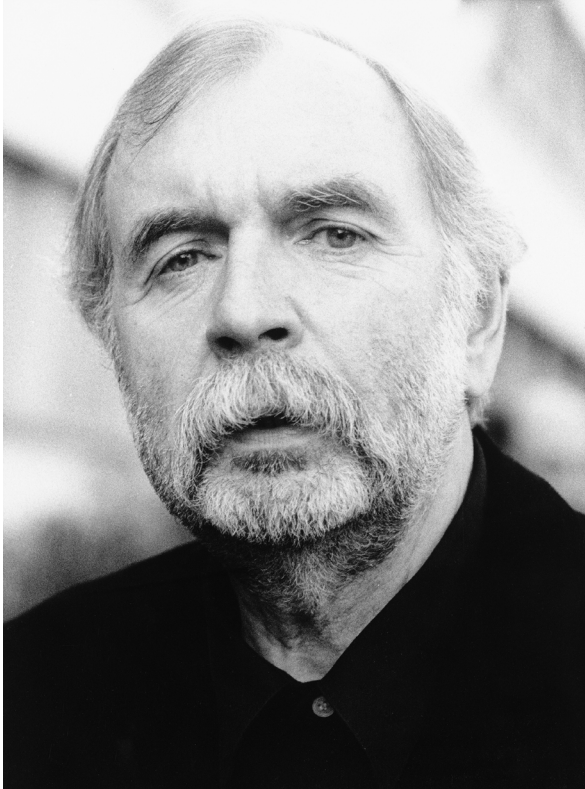
Mme Edith Meyer  
M. Mario Haldemann

*Nous saluons l'arrivée de nouveaux membres :*

Franz Josef Ast  
Regula Gerber Jenni  
Lucas Marco Gisi  
Sara Lanzicher  
Barbara Marti  
Urs Näf  
Martin Stingelin  
Anna Tanner  
Kathrin Utz Tremp



Raphaël Oriol



Lorsque j'ai pris contact avec la mémoire épistolaire de Jacques Chessex pour la première fois, il me semblait important d'en saisir la trace, de dévoiler les détails saillants cachés dans ces boîtes de carton bleu. Une soixantaine de ces cartons reposaient dans le calme métallique du sixième sous-sol de la Bibliothèque nationale suisse. La température ambiante, fraîche, l'humidité, contrôlée, paraissaient pouvoir conserver indéfiniment les échanges épistolaires du maître de Ropraz. Il a fallu exhumer ces boîtes, les faire sortir de terre par vagues pour construire le réseau de sa mémoire et tenter de répondre au défi posé par le classement d'un tel fonds de correspondance : comment préserver et transmettre ce matériau nécessaire à la compréhension tant de l'homme que de l'œuvre ?

Ce que j'ai participé à construire sous la supervision de Denis Bussard grâce à l'octroi d'une bourse de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses, est un réseau, un rhizome d'amitiés, d'affinités, de querelles et de combats dont les Archives littéraires documentent l'étendue et la profondeur.

Ce que l'on voit de l'homme Jacques Chessex à travers les lettres qu'il a reçues est un portrait en négatif où toutes les facettes de sa personnalité éclairent l'importance qu'on lui reconnaît dans le second vingtième siècle littéraire.

*La Nouvelle Revue Française*, les comités de plusieurs prix littéraires, le Centre culturel suisse de Paris, un très grand nombre de fondations, de maisons d'édition et de revues de Suisse et d'Europe - autant d'institutions jalonnant ce fonds d'archive qui nous confirment l'appétit bien connu de Jacques Chessex pour la vie littéraire et les péripéties qui l'accompagnent. Il déclara ainsi dans *L'Interrogatoire* : « Le fonctionnement des lettres m'intéresse (et m'amuse) d'un point de vue technique, tactique, les rouages, les pressions, c'est un métier, je l'observe et le pratique sans effort! ». Cette stature d'auteur aux prises avec la littérature de son siècle traverse tout son fonds de correspondance selon deux directions complémentaires : l'une tournée vers la France, l'autre vers la Suisse francophone.

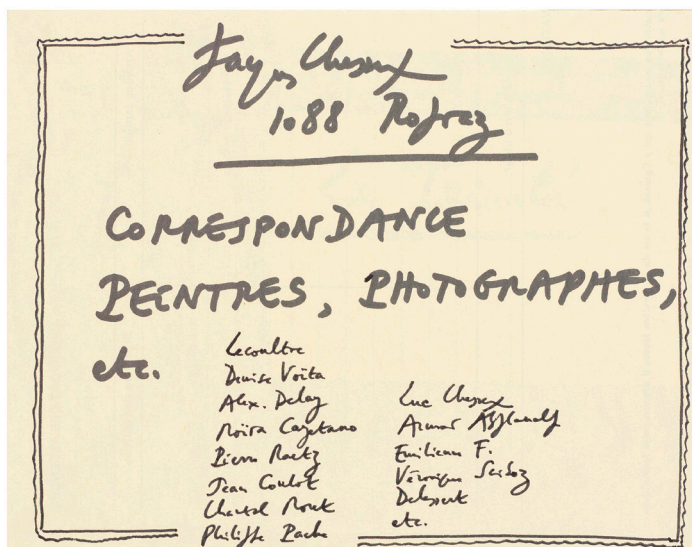
L'auteur de *L'Ogre* se consacra en premier lieu à entretenir une image de figure tutélaire des lettres romandes. Dans la continuité de son poste de professeur au Gymnase de la Cité à Lausanne, Jacques Chessex commentait, relisait, critiquait les manuscrits que des auteurs de la jeune génération lui faisaient parvenir. De sa place de choix dans cet écosystème, il entretint une correspondance suivie avec un grand nombre de ses pairs et amis, à commencer par Gustave Roud<sup>2</sup>, Georges Borgeaud, S. Corinna Bille, Maurice Chap-paz, Nicolas Bouvier, Grisélidis Réal ; sans oublier l'importante quantité de lettres échangées avec Bertil Galland, son éditeur en terre romande. Une part non négligeable de l'histoire littéraire de la Suisse francophone traverse la correspondance d'un écrivain resté tenir le flambeau de la littérature en sa terre natale.

\* 01.03.1934 + 09.10.2009

Plus d'informations biographiques  
(inventaire en ligne des ALS) :  
<https://ead.nb.admin.ch/html/chessex.html>

Plus d'informations sur le fonds :  
<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=1470009>

Photo © Peter Friedli, SLA, Sammlung Peter Friedli, A-1-Chessex-1



Quelques années après la parution de ses premiers recueils de poèmes, Jacques Chessex fait de fréquents séjours à Paris. La capitale française lui permet de rencontrer Marcel Arland, Yves Berger, François Nourissier, des amitiés devenues relations de travail lorsqu'il publie sa première œuvre en prose chez Grasset, en 1962. Le coup d'éclat de *Carabas* en 1971, publié simultanément par Yves Berger chez Grasset et par Bertil Galland aux Cahiers de la Renaissance Vaudoise, achève de couronner l'œuvre romanesque de Chessex en France. Un nombre abondant de lettres avec Yves Berger témoignent des débuts de l'écrivain chez Grasset, aux côtés de la correspondance avec le cercle élargi des auteurs de *La Nouvelle Revue Française* pour laquelle il tient la chronique du roman dès 1964. Pour le seul auteur suisse couronné du prix Goncourt (1973), une chose est sûre : les deux directions prétendument antagonistes ne font qu'une, au seul service de la littérature.

La critique retient le travail pictural de Jacques Chessex autant que la finesse de ses travaux sur Pietro Sarto, Étienne Delessert ou Antonio Saura. En véritable ami des peintres et des photographes, il échange avec un grand nombre d'entre eux. Ces lettres sont parfois décorées de collages, peintures, calligrammes, envoyées dans des jeux épistolaires dont on le devine adepte. L'évidente qualité de sa graphie peut expliquer l'absence d'e-mails et la persistance des lettres autographes après les années 2000. Les cartes postales envoyées en grand nombre par ses amis pour enrichir sa collection participent de ce riche univers pictural qui habite son travail d'auteur comme son fonds de correspondance.

Pour clore ce portrait nous ajouterons que Jacques Chessex fut archiviste à sa manière, prenant soin de regrouper par dossiers thématiques les innombrables lettres reçues. Au dossier accueillant les peintres et photographes, répondait celui des correspondants belges, etc. Nous avons voulu rendre hommage à ce travail de mémoire en proposant une notice biographique succincte pour un grand nombre de correspondants afin de faciliter l'exploration de son réseau épistolaire et les projets de recherche qui en découleraient. En définitive, travailler sur la correspondance reçue par Jacques Chessex sous la tutelle de mes collègues archivistes fut une immersion profitable dans l'œuvre et la mémoire d'un auteur dont le champ critique reste à établir.

*Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien.*



En haut : Enveloppe peinte de Jacques Chessex à Jean-Frédéric Jauslin, 1998 (ALS, Fonds Jacques Chessex, A-13-f)

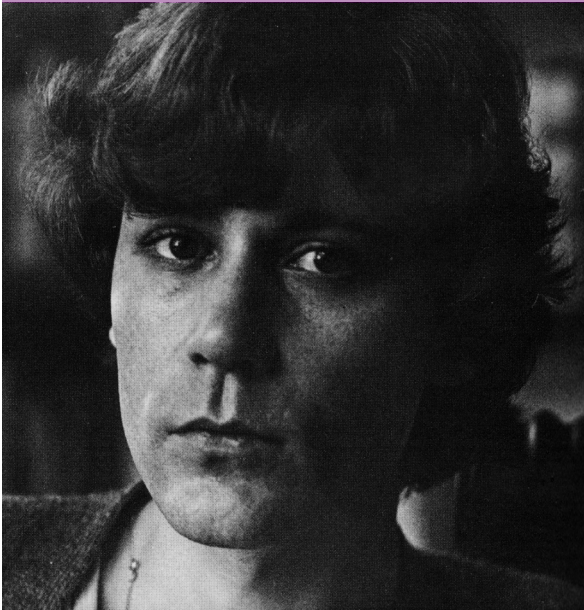
En bas à gauche : Matériel original de classement-conservation de Jacques Chessex.

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid

<sup>1</sup> Jacques Chessex, *L'Interrogatoire*, Paris, Grasset, 2011, p. 42.

<sup>2</sup> *Correspondance 1953-1976. Jacques Chessex, Gustave Roud*, établie par Stéphane Pétermann, Gollion, Infolio, 2011.





\* 04.01.1954 + 26.03.2015

Plus d'informations biographiques :  
[http://www.svbbpt.ch/de/autoren/Schnyder\\_Bruno/690.html](http://www.svbbpt.ch/de/autoren/Schnyder_Bruno/690.html)

Plus d'informations sur le fonds :  
<https://www.helveticarchives.ch/detail.aspx?ID=785760>

Photo © René Groebli

## Le fonds Bruno Schnyder

*Meret Buchmüller*

Le fonds Bruno Schnyder est constitué d'œuvres, de correspondance et de collections. La part des documents biographiques y est négligeable. Les parties les plus importantes sont les tapuscrits de poèmes, une vaste correspondance avec des écrivains, des musiciens et des artistes, et les journaux intimes.

Les tapuscrits sont intéressants parce qu'ils illustrent de manière vivante le processus de travail de Bruno Schnyder. Ses poèmes n'étaient jamais achevés ; ceux qui étaient « terminés », il ne les mettait pas simplement de côté, il continuait à les peaufiner. À force de changements progressifs, un poème complètement nouveau pouvait surgir, ce qui donne à l'ensemble de la poésie de Schnyder quelque chose de souplement vivant. Cependant, ce processus n'est pas le signe d'une insatisfaction constante, car il est arrivé à l'auteur de publier certains « étapes intermédiaires » sous forme de poèmes achevés.

Certains grands thèmes reviennent encore et toujours dans l'œuvre de Schnyder. Parmi ces motifs, l'enfance, la différence, le rôle des marginaux, l'homosexualité, la dépression, la nostalgie et la solitude. Dans la prose, ils sont clairement visibles, alors que dans la poésie, ils apparaissent codés. Dans les poèmes de Schnyder, certains concepts reviennent régulièrement, par exemple l'« obscurité » et l'« adieu » ; les couleurs rouge et bleu, souvent, apparaissent dans des combinaisons très originales. Dans les tapuscrits de poésie, ces motifs sont encore plus évidents, car on peut ici embrasser du regard les différentes étapes du travail, si bien que les liens thématiques entre les poèmes deviennent plus manifestes.

L'œuvre en prose de Bruno Schnyder présente des traits fortement autobiographiques. C'est notamment pour cette raison que ses journaux de jeunesse, dans lesquels sont décrites son enfance et son adolescence à Jonen, en Argovie, sont également d'un grand intérêt. Au contraire de ce qu'on fait d'habitude, on ne considérera pas les journaux intimes comme des documents sur la vie de l'auteur, car leur caractère littéraire est trop manifeste. C'est en particulier le cas des journaux dans lesquels il note ses rêves, et qui ne seront accessibles qu'en 2025. Les journaux de sa jeunesse, libres d'accès, sont quant à eux moins littéraires. Cependant, ils ne correspondent pas non plus au format classique d'un journal intime. Bruno Schnyder y a plutôt recueilli des témoignages de sa vie quotidienne, par exemple des billets de train, des billets de loterie ou des lettres d'amis, afin de les coller soigneusement dans son journal et, dans certains cas, de les commenter. Il en ressort clairement qu'à cette époque déjà, il était occupé par les sujets qui seront plus tard au cœur de son œuvre littéraire. Et ces documents permettent de se faire une bonne idée de l'évolution de son style.

Bruno Schnyder fréquentait les milieux artistiques qui comptaient à son époque, ce qui se reflète dans sa correspondance. Sa collection de lettres est un véritable trésor : des artistes importantes comme Meret Oppenheim et Thérèse H. Pini lui ont envoyé des lettres magnifiquement composées ; des auteurs comme Erika Burkart et Laure Wyss lui écrivaient en vers ou lui adressaient des manuscrits

entiers dans l'espoir qu'il leur suggère des améliorations. Et de même qu'il acceptait volontiers de travailler sur les œuvres des autres, il soumettait ses propres textes au regard d'autrui.

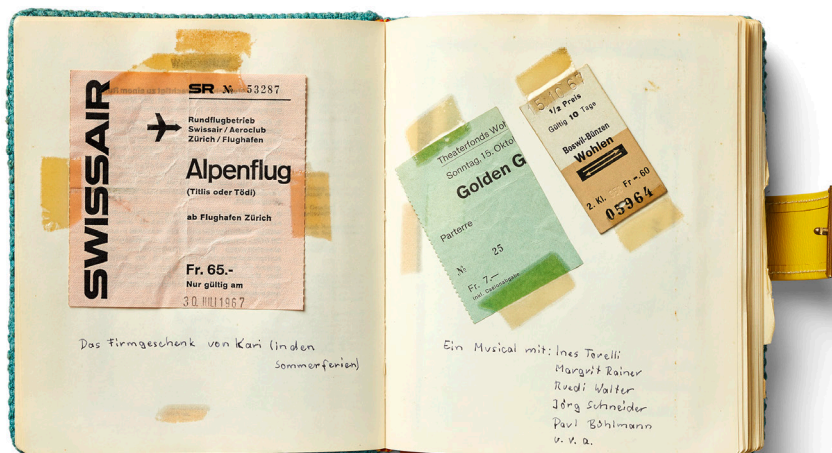
Après la mort de Schnyder, c'est un ami proche, Roland Moser, qui a été le dépositaire de son fonds. Moser a trié les documents, établi un inventaire et consigné d'autres informations, par exemple les biographies de ses correspondants. Ce travail a parfois été d'une très grande aide dans le processus d'indexation, car on était d'ores et déjà en présence, pour la plupart des lettres, d'un classement sommaire par expéditeur et par date. Les informations sur les tenants et aboutissants des contacts moins connus de Schnyder furent également précieuses, car il aurait été très difficile de les obtenir autrement.

Mais la contribution de Moser, pour une part, s'est également avérée être une pierre d'achoppement, car elle a rendu très malaisé de distinguer ce dont Schnyder lui-même était responsable de ce qui n'a été ajouté que plus tard. Ce problème a été rendu plus aigu encore par le fait que Schnyder donnait ses textes, y compris ses journaux de jeunesse, à des amis pour qu'ils les lisent ; or ceux-ci y écrivaient ensuite et les commentaient. Ce qui donne à l'œuvre quelque chose d'encore plus fascinant, mais complique nettement la question de l'attribution.

Le fonds de Bruno Schnyder ouvre des perspectives passionnantes, car il nous permet de retracer le processus de création d'une œuvre littéraire captivante. Les journaux de jeunesse donnent un aperçu de la situation familiale de l'auteur et des expériences que, jeune homme, il a vécues. Grâce à la correspondance, on en apprend beaucoup sur son environnement social, qui l'a fortement marqué. En outre, les lettres reflètent souvent des événements postérieurs à la période de son journal de jeunesse, et qui ont également agi sur son œuvre. Enfin, les tapuscrits et manuscrits montrent les différentes étapes de son travail et prouvent qu'aucune phrase ni formulation n'est le fait du hasard, mais que chaque mot a été soigneusement pesé et choisi.

*Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien.*

*Traduction : Étienne Barilier*

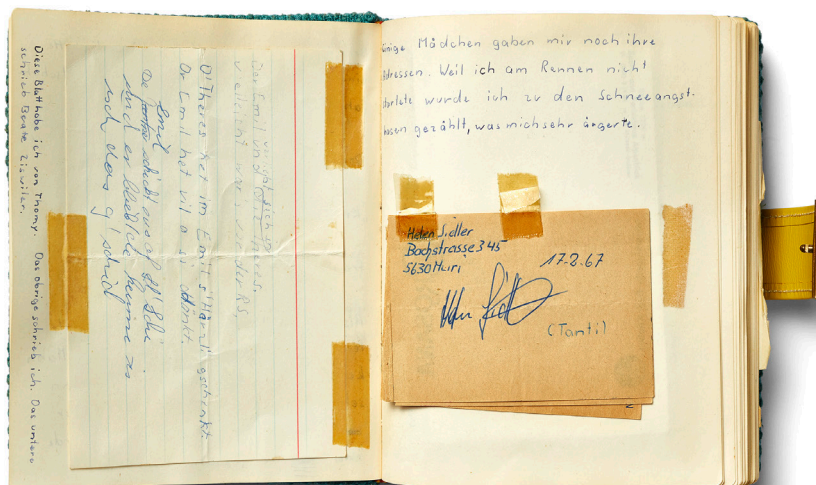


Aperçus du journal de jeunesse de Schnyder, qui inclut les années 1966 à 1969 (SLA-Schnyder-A-4-a-01) :

En haut : double page avec billet pour un vol sur les Alpes, billets de théâtre et de train, brièvement décrits.

En bas : souvenirs d'un camp de ski - à gauche, le premier poème conservé de Schnyder, à droite une petite liste d'adresses, parmi lesquelles celle d'Helen Sidler de Muri, avec la mention « Tanti ».

Photos © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid







\* 19.12.1929

Plus d'informations biographiques  
(inventaire en ligne des ALS) :  
<https://ead.nb.admin.ch/html/nizon.html>

Plus d'informations sur le fonds :  
<https://www.helvetearchives.ch/detail.aspx?id=165113>

Photo © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid, prise à l'occasion du vernissage de Quarto, le 4 décembre 2019.

## Sur l'indexation des archives de Paul Nizon

*Silja Ast*

L'écrivain Paul Nizon se qualifie lui-même de « fictionnaire autobiographique » et d'auteur maniaque. Ses romans, ses journaux publiés, et les propos qu'il tient sur lui-même dans les médias témoignent du désir de resserrer le plus possible le lien entre la vie et l'écriture. Bien que chez Nizon ce soit la narration qui occupe le premier plan, et non les faits racontés, on trouve constamment dans ses livres des échos de sa biographie. Élevé à Berne, Nizon a étudié l'histoire de l'art et a fait une thèse sur van Gogh. Au début de la trentaine, il franchit le pas de se consacrer entièrement à l'écriture. Les années suivantes sont marquées par des ruptures et de nouveaux départs. Des œuvres telles qu'*Immersion* (1972), *Stolz* (1975) et *L'année de l'amour* (1981) sont des variations sur les thèmes de la (tentative de) sortie d'une prison intérieure et de l'accession au statut d'écrivain, de surcroît dans un pays étranger, promesse de liberté. Les documents des archives Paul Nizon donnent un aperçu de la vie d'un auteur qui, avec son don d'observation et sa passion du langage, transmue en littérature tout ce qu'il touche.

Dans le cadre d'une bourse de l'Association de soutien des archives littéraires suisses, nous avons trié, reclassé et répertorié les nouveaux documents des archives Paul Nizon. Ces matériaux, progressivement acquis depuis 2012, correspondent à une centaine de cartons d'archives, dont vingt de format spécial. On y trouve de nombreux tapuscrits couvrant six décennies d'écriture, des manuscrits des débuts, de la correspondance et des collections de photos de l'écrivain qui vient de fêter ses 90 ans. Le fonds, qui s'est étoffé au fil des ans, s'est en outre enrichi de documents rédigés par l'auteur sur divers sujets, ainsi que de cahiers de notes et de récits de rêves.

Ces matériaux témoignent d'une existence entièrement vouée à l'écriture, dans laquelle la vie et l'œuvre, l'auteur et le personnage sont entretissés de la manière la plus serrée. La pratique archivistique, avec sa distinction entre œuvre, correspondance, documents biographiques et collections est fortement mise au défi par l'écriture de Nizon, qui bouscule les catégories conventionnelles. Sans la connaissance de leur contexte, une partie des documents ne pourrait guère être classée. Un rapport rédigé pour un contentieux juridique, par exemple, aurait fort bien pu passer pour un fragment de roman, si une lettre sur les circonstances qui entouraient le texte n'avait pas fourni d'informations. Les portraits à la fois acérés et tendres de Paul Nizon, sa langue aussi claire que ludique ne sont liés à aucun genre littéraire et ne s'ordonnent à aucun usage préconçu. Afin de rendre justice à la forme hybride de nombreux textes, au contexte dans lequel ils sont nés et ordonnés, tout en les classant de manière rigoureuse et accessible, il a fallu examiner attentivement les documents, qu'ils soient groupés ou isolés.

Des échos de thèmes, de personnages, de scènes et de motifs de l'œuvre de Nizon se retrouvent dans ses archives sous les formes



les plus diverses. En examinant les photographies du fonds de la tante parisienne de Nizon, Lola Nicholson, des souvenirs du roman *La fourrure de la truite* (2005) viennent involontairement à l'esprit : les documents présentent des similitudes frappantes avec les photographies découvertes par Stolp, le narrateur à la première personne, dans l'« appartement de sa tante » parisienne. Dans un autre album de photos, Nizon fait même explicitement référence aux parallèles entre réalité et fiction, personne réelle et figure littéraire. À côté de photos en noir et blanc d'un homme, un post-it est collé : « Charles Singer. Cf. Épitaphe sur un gros homme ». La résurgence littéraire de Charles Singer, « Joe », est l'un des personnages les plus mémorables de *Dans le ventre de la baleine* (1989).

D'innombrables revues comprenant des articles de et sur Nizon, conservés au fil des ans, ainsi qu'une collection d'articles de presse copiés sur du papier de haute qualité et soigneusement conservés dans un dossier, montrent clairement que la préoccupation de l'auteur pour sa propre personne et l'écho qu'elle suscite déborde les limites de ses récits et de ses journaux. Treize albums de photos, dont la plupart, outre sa famille et ses connaissances, représentent Nizon lui-même, donnent également l'impression qu'il combine plusieurs médias pour renforcer sa réflexion sur soi. Afin de préserver le caractère des albums photos et le système de classement personnel de Nizon – qui n'est apparemment fondé ni sur le contenu ni sur la chronologie – on a presque toujours renoncé à les reclasser.

Cependant, les documents rassemblés dans les archives ne témoignent pas seulement de la réflexion de l'auteur sur lui-même, mais aussi de son dialogue passionné avec les arts plastiques et le cinéma. La diversité des intérêts de Nizon se reflète également dans sa vaste correspondance. Parmi ses nombreuses relations épistolaires figurent non seulement des collègues écrivains mais aussi des photographes, des diplomates, des sculpteurs et des peintres. De nombreuses lettres témoignent d'un échange intellectuel et personnel qui a été cultivé pendant des décennies et malgré de grandes distances. La correspondance de Nizon avec l'éditeur de Suhrkamp, Siegfried Unseld, mérite également une mention spéciale ; elle donne une idée des conditions de travail de l'auteur.

Je tiens à remercier l'Association de soutien des archives littéraires suisses de m'avoir donné l'occasion de contribuer à l'indexation des archives Paul Nizon. Je remercie également de tout cœur l'ensemble de l'équipe des ALS, qui a contribué à faire de mon travail aux archives une expérience extrêmement instructive et stimulante. Ce fut un plaisir pour moi de découvrir une institution si riche dans sa diversité.

*Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien.*

*Traduction : Étienne Barilier*



Aperçus de la collection d'albums de photos de Paul Nizon

Photo © Bibliothèque nationale suisse, Simon Schmid



\* 20.01.1925

Plus d'informations biographiques :  
[http://www.svbbpt.ch/de/autoren/Gomringer\\_Eugen/186.html](http://www.svbbpt.ch/de/autoren/Gomringer_Eugen/186.html)

Photo © Franziska Rothenbühler

## Littérature pour l'éternité<sup>1</sup>

*Joanna Nowotny*

De nombreux auteurs aimeraient voir l'œuvre de leur vie aux Archives littéraires suisses, mais tous n'y parviennent pas. Le fondateur de la « poésie concrète », Eugen Gomringer, dont les racines sont bernoises et les réseaux internationaux, est parmi les élus. Mais comment en vient-on à faire partie de la mémoire littéraire de la Suisse ?

Un grand camion pénètre dans le dépôt des Archives littéraires suisses (ALS) à la rue Einstein. Il est chargé de près de 130 cartons de déménagement soigneusement ficelés. Leur contenu : les archives d'Eugen Gomringer. Le camion vient de Rehau en Haute-Franconie, où habite Gomringer, 94 ans, et où les collaborateurs des ALS ont passé les jours précédents à sélectionner et à emballer le matériel. Les cartons contiennent des manuscrits d'œuvres, des journaux intimes, des lettres et des collections – la documentation d'une vie d'artiste passée entre la Bolivie, la Suisse et l'Allemagne.

*Un pionnier de la modernité d'après-guerre*

L'« Indien Suisse » Gomringer, comme l'a appelé un jour le germaniste Peter von Matt, est l'un des grands pionniers de la modernité d'après-guerre. Né en 1925 en Bolivie, fils d'un Suisse et d'une Bolivienne, il dirige aujourd'hui à Rehau, avec son fils Stefan et sa femme Nortrud Gomringer, l'« Institut d'art constructif et de poésie concrète ». Mais le lieu d'origine de sa poésie concrète, qui élève la langue elle-même au rang d'objet et de but du poème, est Berne – et Gomringer considère donc le transfert de ses archives dans cette ville comme « absolument logique ».

Il a passé sa jeunesse à Zurich. Puis il s'est installé à Berne et a fait des études d'économie politique de 1944 à 1952. Le choix du lieu et du domaine d'études était dû au fait que Gomringer aspirait alors à une carrière militaire. Mais bientôt, la poésie devint plus intéressante que le lancer de grenades à main et Gomringer n'avait aucunement l'intention de passer des examens. Il raconte : « Les autres domaines m'attiraient de plus en plus. À Berne, j'ai suivi des cours généraux et assisté à tous les enseignements que je trouvais intéressants ».

En 1948, il a remporté un concours de l'Université de Berne avec un poème sur Antinoüs, l'ami et l'amant de l'empereur romain Hadrien. « Berne était à l'époque un Eldorado de l'homosexualité », dit Eugen Gomringer, « mon texte a donc eu beaucoup de succès ». Dans les années qui suivirent, il ne cessa de publier des poèmes et écrivit également pour le *Bund* des articles sur l'art, le cinéma et les voyages, le tout dans un petit bureau de l'Effingerstrasse, mis à sa disposition par le chef de rubrique de l'époque.

« À Berne, j'étais un jeune poète en plein essor, j'ai aussi été invité à rejoindre l'Association des écrivains, et c'est comme ça que j'ai pu me mettre vraiment à l'écriture. » Il est donc logique que son passage des formes traditionnelles à la poésie concrète, d'une modernité radicale, ait eu lieu dans cette ville. 1953 fut une année clé : avec Dieter Roth et Marcel Wyss, Gomringer fonda la revue *spirale*, écrivit le célèbre poème « Avenidas » et publia son premier volume de poésies, *konstellationen constellations constelaciones* (1953). L'essentiel de

son œuvre a été écrit entre les années 1950 et 1970 ; plus tard, il a surtout œuvré comme médiateur, avec des contacts en Corée, au Japon, en Norvège ou en Finlande. Ses archives apportent également aux ALS une grande collection de documents multilingues, qui montrent à quel point la littérature suisse peut être internationale.

### *Le long chemin vers les Archives littéraires*

Le voyage vers les ALS, désormais accompli pour les documents de Gomringer, a commencé bien avant leur transport. La fille d'Eugen Gomringer, Nora Gomringer, a joué un rôle important dans la remise des archives. Lauréate du prix Ingeborg Bachmann (2015) et de nombreux autres prix, directrice de la Maison internationale des artistes, la Villa Concordia à Bamberg, elle est elle-même une artiste et une médiatrice qui compte. Depuis des années, elle s'occupe de l'œuvre de son père : « Pour moi, ce travail sur l'œuvre est une manière de connaître mon père, dans la vie duquel je ne suis entrée qu'à ses 55 ans. De plus, l'homme privé s'exprime peu et voyage beaucoup. Je dois suivre ses textes à la trace, sans quoi je ne le «saisirais» pas. » Nora Gomringer a établi les premiers contacts avec les ALS. « Son savoir-faire professionnel a été très utile lors des négociations et de la conclusion du contrat », rapporte Irmgard Wirtz, responsable des ALS.

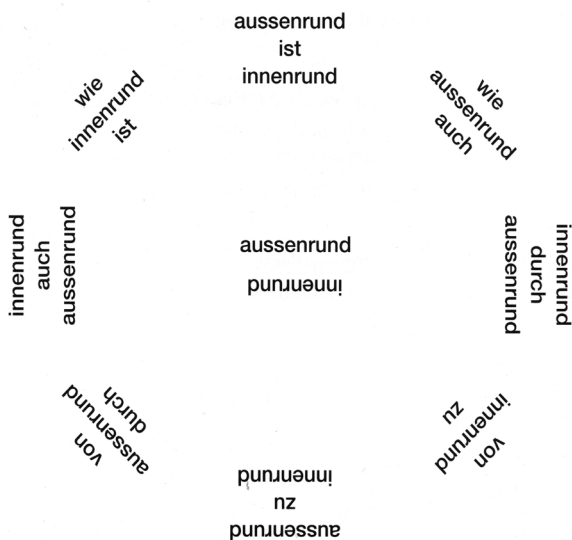
Mais quelles sont les étapes nécessaires avant que des archives n'atterrissent à Berne ? Il s'agit tout d'abord de déterminer si les archives correspondent à la mission des ALS ; si, pour citer Irmgard Wirtz, elles sont « pertinentes pour la littérature suisse et comportent des liens avec des fonds déjà présents aux ALS ». Les archives doivent être évaluées par des experts internes aux ALS ainsi que par des experts externes et, s'il ne s'agit pas d'un don – ce qui arrive tout de même dans environ 40 pour cent des cas – il faut également les estimer. Une offre est alors faite : si le donateur accepte l'offre, un contrat est conclu. Dans ce contrat, la Confédération s'engage, entre autres, à ne céder aucune partie des archives reçues – ce qui pourrait être très lucratif. Au niveau international, on peut donner l'exemple de Franz Kafka, dont les manuscrits originaux sont rares ; par exem-



Courriers de fans à Eugen Gomringer : une artiste de New York lui a envoyé au fil des ans des colis décorés, qui, pour certains d'entre eux, sont parvenus aux ALS sans avoir été ouverts.

Photo © Franziska Rothenbühler





«mandala für marcel wyss»

Dans: vom rand nach innen. die konstellationen 1951-1995. Vienne: Edition SPLITTER 1995, p. 151.

ple, le roman inachevé *Le Procès* a été vendu aux enchères en 1988 pour 3,5 millions de marks aux Archives de littérature allemande de Marbach.

Finalement, le matériel est emballé, transporté, déchargé et traité avant que les chercheurs, les enseignants, les journalistes et le public intéressé puissent le consulter.

Les auteurs eux-mêmes proposent régulièrement leurs archives aux ALS. « Nous recevons certainement une offre par semaine », dit Irmgard Wirtz, non sans quelque fierté. Bien sûr, il faut parfois dire non, ce qui peut décevoir ou offenser tel ou tel. Et parfois, les négociations échouent en cours de route parce que les auteurs ou les héritiers imposent des conditions que les ALS ne peuvent pas remplir, comme une édition ou une grande exposition. Et puis il y a le fameux problème d'argent : certains héritiers qui ont fait beaucoup de sacrifices pour un parent écrivain, considèrent que maintenant ils peuvent bien tirer quelque bénéfice de son fonds. Avec leur budget annuel d'acquisition d'un peu plus d'un demi-million de francs, qui sert à l'achat de six à douze fonds, les ALS sont compétitives sur le plan international.

Mais cela ne marche pas toujours. Il y a par exemple un cas dont les médias ont parlé en 2019 : Christian Kracht cède son fonds aux Archives de la littérature allemande à Marbach. « Kracht se trouvait ici même voilà quelques années, pour clarifier les conditions d'un transfert », dit Irmgard Wirtz. Il voulait lier ce transfert à un trust dont sa fille recevrait encore, après lui, des dividendes. « J'ai dû dire : malheureusement, la Confédération ne pratique pas ce modèle. » Irmgard Wirtz sourit : « Or désormais, les choses ont changé. À quelles conditions il est à Marbach maintenant, je l'ignore. »

Mais les gens sont rares, pour qui l'argent seul est déterminant. À qui va-t-on laisser ses archives ou celles d'un membre de sa famille ? C'est aussi une question de confiance : « Nous devons parvenir à établir une bonne relation avec les donateurs du fonds et leur montrer que leurs documents sont entre de très bonnes mains chez nous. » Il n'était donc pas évident qu'Eugen Gomringer remette ses archives à Berne. Les ALS se sont imposées face aux offres concurrentes de la Bibliothèque d'État de Bavière et de la ville de Rehau. « C'est une chance pour nous qu'il considère Berne comme le lieu d'origine de sa création », dit Irmgard Wirtz. « De plus, la ville de Rehau ne dispose pas de notre infrastructure, et les grandes institutions ne pouvaient pas lui offrir, comme nous, un traitement individualisé ».

#### *Étranges documents d'archives*

Les archives d'Eugen Gomringer commencent maintenant d'être indexées. Et cela peut prendre un certain temps : les ALS, par exemple, ont travaillé sur le fonds de Hermann Burger pendant près de trente ans. Irmgard Wirtz ne s'attend pas, dans le cas présent, à une durée aussi longue, mais le fonds Gomringer est très important. Une fois traité, il remplira plus de 400 cartons d'archives aux ALS.

Mais comment un service d'archives peut-il remplir sa mission de préservation des matériaux pour l'éternité, ou presque ? « Le papier est en soi très durable, et nous faisons tout notre possible pour maintenir nos documents en bon état le plus longtemps possible :

cela va des chemises désacidifiées au contrôle de l'humidité de l'air et de la température dans nos magasins », explique Irmgard Wirtz. Néanmoins, il y a parfois des surprises désagréables lorsque les documents sont infestés de moisissures ou d'insectes, par exemple. Dans ce cas, tout doit d'abord être soigneusement nettoyé. Et bien sûr, il y a bien longtemps que les archives ne sont plus de simples étagères chargées de montagnes de papier : les ALS poursuivent divers projets de numérisation de documents d'archives particulièrement importants, par exemple les manuscrits du prix Nobel suisse Carl Spitteler. Et le premier roman de Hermann Burger, *Lokalbericht*, a été mis à la disposition du public dans une luxueuse édition hybride.

En outre, certains des documents d'archives ne sont pas du tout en papier, mais dans un matériau plus durable. C'est le cas d'une partie des archives Gomringer ; à première vue, cela peut ressembler à une curiosité : « À Berne, Gomringer avait prévu d'écrire une thèse d'histoire de l'art sur les églises italiennes », rapporte Irmgard Wirtz. À cette fin, il a recueilli des fragments de marbre dans des églises lors d'un voyage à Rome. Plus tard, il a continué à ramasser des pierres du monde entier, qui voisineront bientôt, aux ALS, avec la collection de pierres de Hermann Hesse. Mais qui cela va-t-il intéresser ? Irmgard Wirtz n'est pas en peine de répondre : « La collection raconte les voyages de Gomringer, qui ont également inspiré ses œuvres. Les poèmes de Gomringer sont souvent assez abstraits, conformément au programme universel de la poésie concrète. Or on est ici en présence du contraire : l'image d'un cosmopolite qui empoignait le monde avec ses mains. » Car les archives ne se composent pas seulement de manuscrits d'œuvres ou de correspondance. Les objets personnels se retrouvent également aux ALS. Et pour ceux qui franchissent ce pas, même leurs collections de pierres et de coquillages, entre les mains d'archivistes expérimentés, sont traitées avec le plus grand soin.



En voyage à Rome : Eugen Gomringer a également gardé trace de ses séjours à l'hôtel.

Photo © Franziska Rothenbühler

### Traduction : Étienne Barilier

<sup>1</sup> Cette contribution est une version retravaillée de deux articles parus dans le *Bund* l'année dernière : « Ein Indianer kehrt nach Bern zurück » (Un Indien revient à Berne ; 2 février 2019), « Literatur für die Ewigkeit » (Littérature pour l'éternité ; 26 octobre 2019).



Le poème de Gomringer « avenidas » sur la façade orientale de l'immeuble de la Maxplatz 9 à Rehau.

Photo © Ville de Rehau

## Les nouveaux membres de notre comité

*Benedikt Tremp*

Pour le comité de l'Association de soutien, l'année dernière a été mouvementée. Ainsi, nous avons malheureusement dû enregistrer les démissions de Reto Abderhalden et de Roger Sidler. M. Abderhalden avait été élu au comité en 2009, M. Sidler en 2007 (en tant qu'actuaire de l'association). Nous les remercions de tout cœur pour leur engagement infatigable durant cette longue période.

En compensation, le comité se réjouit d'accueillir dans ses rangs trois nouveaux visages, promesse d'un vent de fraîcheur. Avec Sabine Graf, Joanna Nowotny et Elias Zimmermann, notre association s'est enrichie de personnalités qui non seulement sont des expertes confirmées de la littérature suisse, mais sont également familières des activités et du travail des ALS. Nos nouveaux membres entretiennent également d'excellents contacts avec la promotion culturelle nationale, le journalisme culturel et les études de lettres – des réseaux dont l'Association de soutien peut à coup sûr tirer grand bénéfice. Présentons brièvement ces trois nouveaux membres du comité :

*Sabine Graf* (\*1969) a grandi à Berne et à Bienne. Elle a commencé par suivre une formation de libraire. C'est à ce titre qu'elle a passé plusieurs années à Paris, où elle a travaillé dans la librairie « Le roi des Aulnes ». Le magasin, qui porte un nom inspiré de Goethe, a joué un rôle clé dans les échanges littéraires et culturels entre la France et l'Allemagne durant les années 80 et 90. Après avoir étudié les littératures allemande et française à l'université de Zurich, Mme Graf a ensuite obtenu son doctorat en 2008 avec une monographie sur une *Poétique du transfert* (Böhlau Verlag, Köln) inspirée de l'exemple du *Hebräerland* d'Else Lasker-Schüler. Elle a ensuite travaillé à Pro Helvetia, la Fondation suisse pour la culture ; en tant que spécialiste de la littérature, elle y était responsable du projet international « Moving Words » (2009-2012), centré sur la traduction. Depuis 2014, Mme Graf dirige à Stans la maison suprarégionale de la littérature, « lit.z », qu'elle a créée et qui se voue à promouvoir la littérature de Suisse centrale. C'est dans ses locaux pleins de charme qu'a eu lieu en mars 2017 l'assemblée générale des membres de l'Association de soutien des ALS. Depuis 2016, Mme Graf est membre du comité de rédaction de *viceversa*, l'annuaire des littératures suisses. En tant que nouveau membre du comité, elle reprend la responsabilité de l'édition Hennings.



© Ayse Yavas



Joanna Nowotny (\*1988) a d'abord étudié la littérature allemande et l'histoire de l'art à l'Université de Berne (2006-2012), avant d'obtenir le titre de « docteur ès sciences » à l'ETH de Zurich, dans le cadre d'une bourse Doc.CH de quatre ans. Sa thèse de doctorat : « *Kierkegaard est un Juif !* » *Les lectures juives de Kierkegaard en littérature et en philosophie* a été publiée par Wallstein en 2018. Outre sa formation universitaire, Mme Nowotny a notamment travaillé comme guide de musée (en quatre langues), comme lectrice à l'Institut allemand de l'Université de Berne, comme lectrice libre, ainsi qu'à des postes à responsabilité dans deux maisons d'art de Stockholm. Voilà deux ans, en automne, l'Association de soutien des ALS lui a attribué une bourse qui lui a permis de travailler à l'indexation des archives d'Ilma Rakusa. Depuis le début de 2018, Mme Nowotny est employée comme collaboratrice scientifique à l'ETH de Zurich, où elle est responsable de l'édition d'un ouvrage du savant juif Louis Ginzberg. En outre, elle enseigne la littérature à l'Université de Berne et poursuit sa carrière scientifique. Elle donne régulièrement des articles littéraires au Bund de Berne. Les responsabilités de Joanna Nowotny au sein du comité de l'Association de soutien comprennent les relations publiques, notamment le recrutement des membres, la maintenance du site web et la conception et la supervision de la visite de la ville de Berne sous le signe de Dürrenmatt, prévue pour l'automne 2020.



© Christian Rychener

Comme Joanna Nowotny, *Elias Zimmermann* (\*1987) a étudié la littérature allemande moderne et la philosophie à l'Université de Berne, de 2006 à 2012. Il a ensuite travaillé à un doctorat à l'Université de Lausanne, financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Ce travail, achevé en 2016, a été couronné par un prix. Il s'intitule *Lesbare Häuser? Thomas Bernhard, Hermann Burger und das Problem der Architektursprache in der Postmoderne* (*Maisons à lire ? Thomas Bernhard, Hermann Burger et le problème du langage architectural dans le postmodernisme*). Parallèlement, il a travaillé comme journaliste culturel pour les magazines *O41* et *KOLT*. M. Zimmermann a également travaillé sur le fonds Burger en 2015, aux ALS, grâce à une bourse de l'Association de soutien. Après son doctorat, il a passé un an et demi à l'Université Humboldt de Berlin, où il a pu engager une carrière postdoctorale grâce à une autre bourse du FNRS. Il est actuellement collaborateur scientifique à l'Institut de technologie de Karlsruhe. Elias Zimmermann reprend le travail d'actuaire de Roger Sidler. En outre, il gère l'adresse électronique de l'association, supervise les bourses d'études et aide à organiser les réunions des membres.



Le comité souhaite la bienvenue à Sabine Graf, Joanna Nowotny et Elias Zimmermann et se réjouit de collaborer avec eux au sein de l'association !

Traduction : Étienne Barilier

Un grand merci à tous les membres de l'Association de soutien et les donateurs et les donatrices.

Traductions de l'allemand vers français : Étienne Barilier  
Traductions du français vers l'allemand : Verena Latscha

Edition allemande imprimée par Abächerli Media AG, Sarnen  
Layout : Benedikt Tresp

© Association de soutien des ALS

Le comité directeur de l'Association de soutien des ALS :

Prof. Dr. Thomas Geiser, Président  
PD Dr. Irmgard Wirtz, Vice-présidente  
Dr. Daniel Annen  
Sibylle Dorn  
Prof. Dr. Sylviane Dupuis  
Dr. Sabine Graf  
PD Dr. Sylvie Jeanneret  
Dr. Joanna Nowotny  
Dr. Benedikt Tresp  
Monika Zemp, Questeuse  
Dr. Elias Zimmermann, Cassier

Contact: [kontakt@sla-foerderverein.ch](mailto:kontakt@sla-foerderverein.ch)  
Adresse postale :  
L'Association de soutien des ALS  
Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne  
[www.sla-foerderverein.ch](http://www.sla-foerderverein.ch)  
PC 69-66666-9